



Textes sacrés/Images profanes

*Les dynamiques de transmission des savoirs religieux :
en dialogue avec la peinture populaire congolaise*

Colloque international

Università della Calabria
4-6 juin 2024

Comité scientifique

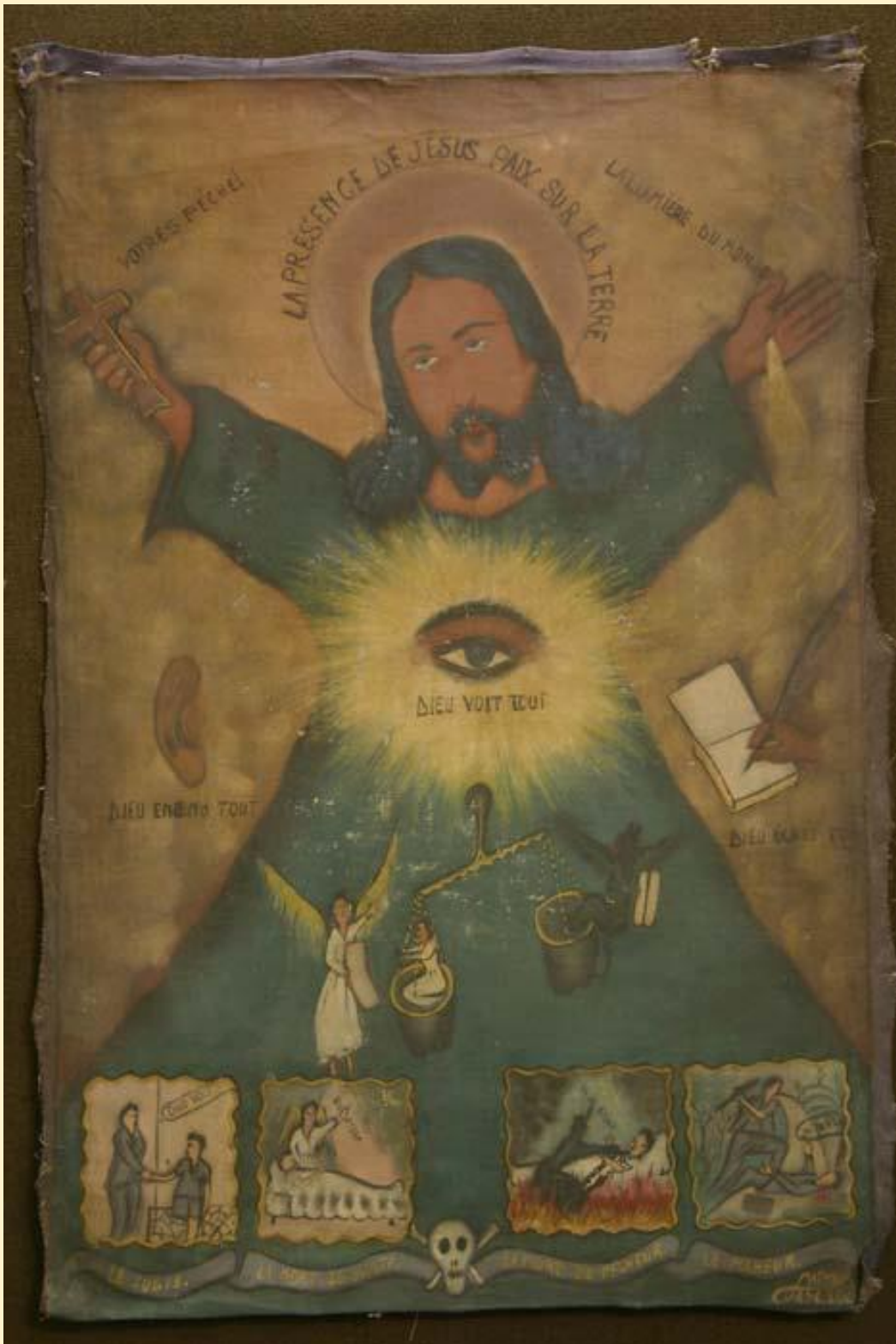
Flavia Aiello (Università di Napoli L'Orientale); Stefano Allovio (Università Statale di Milano); Sergio Botta (Sapienza Università di Roma); Benedetto Clausi (Università della Calabria); Donatien Dibwe Dia Mwembu (Université de Lubumbashi); Rosario Giordano (Università della Calabria); Bogumil Jewsiewicki (Université Laval – Québec, Canada); Raffaele Perrelli (Università della Calabria); Michel-Yves Perrin (École Pratique des Hautes Études, Paris); Katrien Pype (KU Leuven University); Edoardo Quareta (Università Link Campus, Roma); Alessandro Saggiaro (Sapienza Università di Roma); Natale Spineto (Università di Torino); Chiara Tommasi Moreschini (Università di Pisa)

Organisation

Benedetto Clausi (Università della Calabria); Rosario Giordano (Università della Calabria); Francesco Kostner (Università della Calabria)

Secrétariat

Yole Deborah Bianco (Università della Calabria); Luigi Cristiano (Università della Calabria), Andrea Saputo (Università della Calabria)



La présence de Jésus. Paix sur la terre ; «Dieu entend tout, Dieu voit tout, Dieu écrit tout »
<http://congoartpop.unical.it> (Collection Jewsiewicki).

Argumentaire

La valeur historique et culturelle exprimée par le patrimoine de la peinture populaire congolaise présente des traits significatifs qui stimulent la réflexion – à la lumière des acquisitions les plus récentes dans le domaine des *Cultural Studies* et des *Religious Studies* – sur les formes et les modalités des processus de transmission du sacré qui se réalisent par et dans l'image et qui s'inscrivent dans un espace plus large d'articulation écriture-oralité-visuel et d'implications dans le rapport savoir-pouvoir.

L'art plastique urbain populaire, lequel mérite de reconnaissance et de légitimation comme source historique et, également, comme modalité de représentation performative, dans une synthèse originale de l'oralité, de l'écriture et du visuel, représente un intéressant point d'observation des processus sociaux et culturels pour une étude des interrelations entre le texte sacré, l'évangélisation et l'iconographie (dévotionnelle et autre). C'est ce sujet que le Colloque veut approcher par une perspective interdisciplinaire et comparative, en élargissant le regard à d'autres domaines historico-culturels, coloniaux et autres, et à la dynamique plus générale d'échange entre la culture savante et la culture populaire. En ce sens, le Colloque se veut l'occasion d'étudier des problèmes clés, en identifiant en deux sessions respectives deux domaines thématiques et de dialogue méthodologique et historiographique : I) *Images et transmission du sacré* ; II) *Savoirs-pouvoirs-représentations*. Une discussion ouverte qui ajoute une table ronde aux deux sessions spécifiques visant un échange d'idées plus direct et à faire le point sur les expériences en ouvrant de nouvelles perspectives de recherche.

Le Colloque vise également à focaliser l'attention sur les dynamiques du temps présent caractérisé par une accélération des processus migratoires et la coexistence d'individus provenant de cultures différentes ; de la coexistence de formes fluides de l'identité aux côtés des souverainismes et des nationalismes ; des déracinements forcés, matériels et culturels ; des défis de la sécularisation. Dans un tel cadre de référence, la reconsidération des dynamiques de transmission des savoirs et des catégories religieuses apparaît également utile pour ouvrir la voie à de nouvelles formes d'inclusion et de vivre ensemble.

Quant aux deux sessions, la première soulèvera des questions d'ordre méthodologique général, mais aussi des questions historiques, historiographiques, anthropologiques relatives aux processus de communication religieuse, avec une référence spécifique au christianisme et aux modes de transmission des idées et des doctrines de l'univers religieux judéo-chrétien. La réflexion se concentrera sur la dimension visuelle dans l'expérience du sacré et portera, au-delà de la diffusion du message chrétien dans ses diverses déclinaisons, également sur d'autres expressions religieuses, syncrétiques et non : des formes d'animisme, à l'islam, jusqu'à l'expérience du prophétisme et des nouvelles églises chrétiennes, au pentecôtisme, sans négliger les représentations de l'invisible et de l'occulte.

La deuxième session entend proposer une lecture des aspects 'scientifiques' et culturels des rapports entre l'Afrique et l'Occident liés à la 'sacralité' et à l'autorité de l'écriture. D'abord, on focalisera l'attention sur la double valeur de l'écriture dans le champ du savoir scientifique et dans l'affirmation de l'impérialisme culturel (Said 1994), en tant que valeur 'absolue' qui a alimenté (et alimente) la 'violence épistémique' (Chakrabarty 2000; Mudimbe 1998) dans les pratiques de la recherche et dans la littérature 'scientifique' et de diffusion, longtemps fondées sur une hiérarchisation rigide des sources qui consacre la suprématie de l'écrit. Deuxièmement, concernant le rapport savoir-pouvoir qui en découle dans les contextes coloniaux et postcoloniaux, la réflexion portera sur l'interprétation binaire autorité de l'écriture/méconnaissance des langages 'autres'.

I. SESSION – *Les images et la transmission du sacré*

Depuis le début de l'histoire du Christianisme, la diffusion du message évangélique s'est développée selon un schéma visant à sauvegarder son noyau doctrinal originel, tout en l'ouvrant et en l'adaptant aux autres cultures. Il s'agit d'un processus bien connu, dont le caractère et les dynamiques ressortent entre autres des nombreux documents sur l'inculturation produits par les différentes Églises et confessions chrétiennes. En son sein, les représentations visuelles jouent un rôle d'une importance considérable, en tant qu'espace de rencontre et d'interaction entre mot, image et représentation mentale. La centralité incontestée de l'acte communicatif devait en effet faire face aux difficultés liées aux différences de contextes, de valeurs et de codes culturels, dont l'usage – auparavant limité au domaine de l'expression linguistique – du réel ou du métaphorique, qui se prêtent bien à fonctionner comme véhicule des concepts abstraits. Sans doute marqués par la culture d'origine, elles sont très souvent, par nature, transculturelles, notamment lorsqu'elles se réfèrent à la sphère des phénomènes naturels.

Ceux qui ont été les premiers à mettre par écrit la parole prêchée sont conscients de ces potentialités de l'image ou des images. Emblématique, par exemple, est la démarche de l'auteur des Actes, qui, tout en décrivant l'événement de la Pentecôte en termes pleins de références scripturaires et symboliques, élabore un modèle et une sorte de code communicatif, centré précisément sur le lien entre la parole et l'image, en termes de similitudes et de juxtapositions sensorielles plutôt que de correspondances objectives : « Soudain, un rugissement vint du ciel, *presque* (ὥσπερ) un vent impétueux, et remplit toute la maison où ils logeaient. Des langues de feu leur apparurent *comme* (ὡσεὶ) qui se divisèrent, et ils se reposèrent sur chacun d'eux, et ils furent tous remplis du Saint-Esprit et commencèrent à parler avec d'autres langues, *selon que* (καθὼς) l'Esprit leur donnait le pouvoir de parler, de s'exprimer » (Actes 2 :2-4).

La dimension iconique agit ainsi comme un dépositaire de significations théologiques caractérisées par une connotation historique et culturelle précise ; elle permet d'activer un processus de signification typologique (ou figurative) également fortement caractérisé ; elle fait référence à un héritage référentiel et symbolique largement diffusé. Il suffit de penser simplement à la colombe dont parlent les quatre évangélistes, par exemple dans le récit du baptême de Jésus (Mt 3,16-17 ; Mc 1,10-11 ; Lc 3,22 ; Gv 1,32). Dans ce contexte, il donne forme à l'idée judéo-chrétienne de « l'Esprit de Dieu » (dans certaines traditions rabbiniques, il est aussi une image du peuple d'Israël : TgCt* 2,12), mais dans d'autres passages des Écritures prédominent les valeurs symboliques qui insistent moins sur le registre dénotatif, étant plus axées sur la polyréférentialité et la connotation (reprenant parfois des significations d'autres cultures orientales) : messenger de paix, symbole de liberté, de beauté, de fidélité conjugale, etc. (cf. Gen 8.11, Ps 55.7, Ct 1.15).

Les images se prêtent bien à réifier la parole théologique en la traduisant sous des formes simples et immédiatement perceptibles, exploitant ainsi leur utilité universelle ou en tout cas leur large diffusion. Ainsi, dans des contextes très différents et éloignés, chronologiquement et géographiquement, de ceux des origines, les images se sont révélées être un outil précieux pour transférer des éléments de la connaissance religieuse vers d'autres cultures et structures idéologiques, souvent soumises à un processus de sélection, adaptation ou resémantisation effective.

Les thèmes à peine esquissés ci-dessus constituent la partie historico-religieuse (mais aussi d'anthropologie religieuse, sociologie, psychologie...) du Colloque, dans lequel l'intention est d'investiguer les présupposés théoriques de l'usage de l'image, les catégorisations typologiques possibles, les questions liées à l'histoire de l'historiographie et à l'histoire des études. Le Colloque privilégiera deux domaines d'études : les débuts du christianisme, entendue comme moment de construction des archétypes et d'expérimentation originale de leur efficacité ; les processus historiques de diffusion du message chrétien dans les différents sociétés européennes, africaines (et plus précisément de l'Afrique centrale) et asiatiques. Par une approche comparative propre de l'histoire des religions nous examinerons ensuite d'autres expériences religieuses : les différentes

formes d'animisme, à l'Islam, jusqu'à l'expérience du prophétisme et des nouvelles églises chrétiennes, jusqu'au pentecôtisme, sans négliger les formes de syncrétisme et représentations de l'invisible et de l'occulte.

II. SESSION – *Savoirs-pouvoirs-représentations*

« *Dieu entend tout, Dieu voit tout, Dieu écrit tout* » peut-on lire dans plusieurs tableaux dévotionnels (*ex-voto*) produits par la peinture populaire congolaise au cours du XXe siècle. Par l'écrit, l'art rend explicite le lien structurel entre le monothéisme et l'autorité de l'écriture, l'un des facteurs fondateurs du rapport savoir-pouvoir établi par les Européens dans les colonies : le message religieux – et ses implications culturelles et politiques – naît et se traduit par l'action missionnaire, à laquelle on assignait au Congo belge un rôle presque exclusif dans le domaine de l'éducation et du 'disciplinement' ('le soin des âmes') des 'indigènes'.

La deuxième session vise à analyser l'articulation savoir-pouvoir dans la relation entre l'Occident et l'Afrique. La sacralité et la 'souveraineté' de l'écriture, son pouvoir de définir un savoir universel et d'établir un rapport de domination sur l'Autre, par rapport à la 'vacuité' et 'inconsistance' des autres langages et modalité de représentation : l'oralité, le visuel, la performance. Ces langages sont considérés comme 'profanes' par rapport au caractère essentiel de l'écriture dans la production, codification et diffusion des savoirs.

L'art plastique urbain populaire congolais a fait l'objet d'un long travail pionnier de collecte et d'élaboration, mené dès la fin des années 1960 jusqu'à la fin du siècle dernier par Johannes Fabian, Bogumil Jewsiewicki et Léon Verbeek. Le patrimoine accumulé – aujourd'hui conservé auprès de l'*Africa Museum* (Tervuren – Belgique) et en version numérique disponible sur le web (<https://www.lubumarts.africamuseum.be>; <https://www.congoartpop.unical.it>) – se compose de plus de dix mille peintures et constitue une représentation répandue et multiforme 'par le bas' sur le présent et sur le passé colonial et postcolonial. Comme l'affirme une vaste littérature, les artefacts sont des 'lieux de mémoire' particuliers qui remplissent une fonction dialogique importante : ils soulèvent des questions et invitent à évoquer et à partager des mémoires subjectives et collectives ; en même temps, ils expriment des langages dans le sillage d'une (post)modernité africaine qui interroge la prétendue valeur universelle de la narration linéaire occidentale.

Dans une analyse historiographique éclairante, Peter Burke (2001) critique ceux qui « ne prennent pas encore assez au sérieux la valeur documentaire des images », révélant le phénomène répandu de 'l'invisibilité du visible'; d'autre part, si certaines études fondamentales dans le domaine historico-visuel ont exploré de manière innovante la complexité des thèmes de la « représentation » – tout d'abord *Occhiacci di legno* (2019[1991]) de Carlo Ginzburg – ; dans le secteur de l'histoire contemporaine, la dimension visuelle ne s'est pas encore imposée comme une perspective autonome (Petruzzo 2021). Parallèlement, depuis la première décennie du nouveau millénaire s'est instauré un dialogue fructueux entre l'histoire de l'art et l'anthropologie, en vertu duquel perspective esthétique et enquête ethnographique sont de plus en plus « liées par des implications réciproques » (Severi 2003).

Quant aux sens et à la valeur de la production historico-artistique africaine, les lectures inattentives, lorsqu'elles ne s'inspirent pas de préjugés 'scientifiques' ou euro-centriques, se retrouvent souvent aussi bien dans le domaine de la recherche que dans celui de la rencontre multiculturelle. Jean-Loup Amselle (2005 : 11) a souligné le potentiel que l'art africain exprime dans le travail de régénération de l'art contemporain, pour souligner qu'en Occident l'accent est mis sur la « prédominance de l' 'invention' de l'art africain contemporain par des démiurges occidentaux », là où la vivacité et l'historicité des contextes locaux sont négligées : « L'art africain n'a jamais cessé d'évoluer en relation et en opposition avec les arts proches et lointains, et ce bien avant le XXème siècle ». Dans les milieux académiques occidentaux, les études sur ce sujet reçoivent peu de considération, presque celle réservée au divertissement. En revanche, au

regard de la rencontre euro-africaine, on assiste à un déclassement aisé de la peinture populaire congolaise en art naïf, dans un sens négatif : synonyme de « banal » et de « superficiel » (Jewsiewicki, Pype 2020) ; reflet de spontanéité et de simplicité, qui suscite parfois ‘seulement’ (ou ‘grande’) ‘sympathie’. Bref, un nouveau stéréotype sur l’Afrique (Giordano 2023).

En ce qui concerne les changements affectant l’art congolais au cours du XXe siècle, il est à noter que dans leur forme originale les images ne racontent pas d’histoire, mais ‘rendent présents’, révélant l’historicité des auteurs et de la société congolaise : témoignent donc d’une attitude commune à de nombreuses sociétés du Sud du monde de « se réapproprier de la capacité de s’auto-représenter dans l’histoire » (Chakrabarty 2000 ; Inden 1986). La figuration dans l’espace public est un dispositif de mise en commun et de mise en débat du savoir, et donc des représentations, sur le monde (Jewsiewicki). Dans sa relation avec l’Occident, l’art congolais a incorporé et innové les éléments formels et substantiels qui permettent l’accès à la maîtrise de la modernité occidentale. L’initiative occidentale a modifié le passage de la production des images pour l’espace public à sa production à l’usage privé ; et « dans la vie privée l’art religieux a été abordé sous une thématique très variée » (Verbeek 2008 : 250). Dans la production des images sur papier, les occidentaux suggèrent aux artistes que les images illustrent et même racontent des histoires, en particulier des contes ou des rêves. De ce rapport naissent des ‘images narratives’, qui utilisent l’écriture pour contextualiser et préciser, reconnaissant explicitement son autorité, à travers la citation de dictons, proverbes, des Saintes Écritures. L’art religieux devient principalement narratif, et « les artistes ont puisé dans pratiquement tous les livres de la Bible pour trouver leur matière » (Verbeek 2008 : 226). Dans de nombreux cas dans les peintures « *Le texte transfère sur l’image profane l’autorité des Écritures* » (Jewsiewicki 2023 : 136-137).

- Axes d’analyse

(I)

- Pouvoir et utilisabilité de l’image religieuse ;
- « L’œil de l’esprit » : formes de visualisation du sacré et du profane dans l’oralité et dans l’écriture ;
- les missionnaires et la diffusion des savoirs religieux : imagerie et catégories de pensée, perceptions et réinventions ; préceptes, histoires, symboles et images du christianisme : perceptions et réinventions ;
- savoirs et expériences collectives à la base de l’image religieuse ; pour une esthétique du religieux ;
- l’interprétation et la diffusion des textes sacrés et des principes moraux, culturels et politiques véhiculés par le christianisme en Afrique centrale et ailleurs : ‘scènes’, figures, événements et paroles de l’Ancien et du Nouveau Testament en iconographie ;
- les savoirs et pratiques populaires dans la représentation des réalités bibliques et évangéliques ;
- les savoirs codifiés par l’écriture et leurs perceptions populaires : transpositions, ‘profanations’ de dogmes, de préceptes, d’idées religieuses à travers l’imaginaire (visions et rêves) et les images du divin et le rapport au religieux ;
- parcours de réappropriation et de réinvention de signes et de contenus occidentalisés au fil du temps ;
- culte des images et culte de la parole : le prophétisme, les nouvelles églises chrétiennes, les mouvements charismatiques, le pentecôtisme ;
- l’articulation écriture-oralité-visuel dans les représentations artistiques (et autres) réelles et numériques (et leur diffusion sur le web) du religieux et des valeurs morales, culturelles et politiques qui s’en inspirent.

(II)

- Histoire, historicité, mémoire : narration linéaire et représentation performative africaine ;

- le visuel et « l'invisibilité du visible » : les évolutions de l'anthropologie et le retard de l'historiographie ;
- sciences humaines et hiérarchie des sources : passé et présent ;
- reproduire le réel : technologie et pouvoir de la photographie dans le monde colonial et méconnaissance du visuel 'traditionnel' ;
- écritures et pratiques de domination des savoirs 'scientifiques' occidentaux ;
- articulations écriture-oralité-visuel dans les arts plastiques en Afrique centrale ;
- images et imaginaires du pouvoir et du rapport État-société ;
- autocratie et propagande politique : parole, image, 'mise en scène' ;
- la contestation sociale entre 'le haut' et 'le bas' : oralité, visuel, performance dans l'art 'militant' ;
- les développements multiculturels de l'articulation écriture-oralité-visuel sur le web et dans les réseaux sociaux.

- Bibliographie

- D. Adams – D. Apostolos-Cappadona (eds.), *Art as Religious Studies*, Eugene, OR, 2002 (1987).
- D. Apostolos-Cappadona (ed.), *Art, Creativity, and the Sacred: An Anthology in Religion and Art*, New York 1995 (1984).
- J.-L. Amselle, *L'art de la friche. Essai sur l'art africain contemporain*, Paris, Flammarion, 2005 (ed. it. *L'arte africana contemporanea*, Torino, Bollati Boringhieri, 2007).
- G.A. Bailey, *Art on the Jesuit Missions in Asia and Latin America, 1542-1773*, Toronto 1999.
- M. Barasch, *Icon: Studies in the History of an Idea*, New York 1992.
- H. Belting, *Likeness and Presence: A History of the Image before the Era of Art*, Chicago 1994.
- A. Besançon, *The Forbidden Image: An Intellectual History of Iconoclasm*, Chicago 2000.
- D. Bowlam – J.K. Henderson, *Art and Belief*, New York 1970.
- S.G.F. Brandon, *Man and God in Art and Ritual: A Study of Iconography, Architecture and Ritual Action as Primary Evidence of Religious Belief and Practice*, New York 1975.
- S. Brent Plate (ed.), *Religion, Art, and Visual Culture: A Cross-Cultural Reader*, New York 2002.
- P. Burke, *Eyewitnessing. The uses of images as historical evidence*, London, Reactions Books, 2001.
- D. Chakrabarty, *Provincializing Europe. Post-colonial thought and historical difference*, Princeton, Princeton University press, 2000.
- R. Cormack, *Painting the Soul: Icons, Death Masks, and Shrouds*, London 1997.
- J.E. Cort, *Art, Religion, and Material Culture: Some Reflections on Method*, in "Journal of the American Academy of Religion", 64, 1996, pp. 613-632.
- Y. Covington-Ward, *Gesture and Power: Religion, Nationalism and Everyday Performance in Congo*, Durham, NC: Duke University Press, 2015.
- R.H. Davis (ed.), *Images, Miracles, and Authority in Asian Traditions*, Boulder, CO, 1998.
- J. Dillenberger, *The Visual Arts and Christianity in America: From the Colonial Period to the Present*, New York 1989 (1988).
- J. Dillenberger, *Images and Relics: Theological Perceptions and Visual Images in Sixteenth-Century Europe*. New York, 1999.
- M. Eliade, *Symbolism, the Sacred, and the Arts*, New York 1992 (1985).
- J. Fabian, *Remembering the Present: Painting and Popular History in Zaire* (Berkeley: California University Press, 1996).
- D. Freedberg, *The Power of Images: Studies in the History and Theory of Response*, Chicago 1989.
- C. Ginzburg, *Représentation : le mot, l'idée, la chose*, in "Annales. Economies, sociétés, civilisation", 46, 6, 1991.
- C. Ginzburg, *Occhiacci di legno. Dieci riflessioni sulla distanza*, Quodlibet, 2019 [1991].

- R. Giordano, *Etnie, nazioni, razzismi. Il Congo e la regione dei Grandi Laghi nel mondo contemporaneo. Ricordo di Carlo Carbone*, in "Africa" (Roma), N.S., IV(2), 2022, pp. 119-125.
- N. R. Hunt, *A Nervous State. Violence, Remedies, and Reverie in Colonial Congo* (Durham, NC: Duke University Press, 2016).
- R.B. Inden, *Orientalist construction of India*, in "Modern Asian Studies", 20, 1986(3).
- B. Jewsiewicki (dir.), *Musique urbaine au Katanga. De Malaika à Santu Kimbangu*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- B. Jewsiewicki, *Mami Wata. La Peinture urbaine au Congo*, Paris, Gallimard, 2003.
- B. Jewsiewicki (dir.), *Art pictural zaïrois*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, CÉLAT, 1992.
- B. Jewsiewicki, K. Pye, *Popular Culture in Francophone Central Africa*, in Oxford Research Encyclopedia of African History, Oxford University Press, USA, 2020; <https://oxfordre.com/africanhistory>
- B. Jewsiewicki, D. Dibwe dia Mwembu, R. Giordano (Dir.), *Lubumbashi 1910–2010. Mémoire d'une ville industrielle. Ukumbusho wa mukini wa komponi*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- J.N. Kinnard, *Imaging Wisdom: Seeing and Knowing in the Art of Indian Buddhism*. Richmond, U.K., 1999.
- E.R. Mazur (ed.), *Art and the Religious Impulse*, Lewisburg, PA, 2002.
- M. Miles, *Image as Insight: Visual Understanding in Western Christianity and Secular Culture*, Boston 1985.
- D. Morgan, *Religious Visual Culture in Theory and Practice*, Berkeley, CA, 2005.
- V.Y. Mudimbe, *The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*, Indianapolis, Indiana University Press, 1988.
- A. Petrizzo, *Cultura visuale*, in A. M. Banti, V. Fiorino, C. Sorba (a cura di), *Lessico della storia culturale*, Bari, Laterza, 2023.
- K. Pye, *The Making of the Pentecostal Melodrama. Religion, Media, and Gender in Kinshasa*, New York, Berghahn Books, 2012.
- C. Severi, *L'objet-personne. Une anthropologie de la croyance visuelle*, Paris, Rue d'ULM, Musée du Quai Branly, 2017.
- C. Severi, « Pour une anthropologie des images. Histoire de l'art, esthétique et anthropologie », introd. à *Image et anthropologie*, « L'Homme », 165, janvier-mars 2003 ; <http://journals.openedition.org/lhomme/196>
- E.W. Said, *Culture and Imperialism*, Vintage Publishing, 1994.
- J.-L. Vellut, *Simon Kimbangu dans le "roman national" congolais. À propos du contrôle des représentations*, in Id., *Congo. Ambitions et désenchantements, 1880-1960*, Paris, Karthala, 2017, pp. 327-365.
- L. Verbeek (dir.), *Les Arts plastiques de l'Afrique contemporaine : 60 ans d'histoire à Lubumbashi (R-D Congo)*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- L. Verbeek, *L'Histoire dans les chants et les danses populaires : la zone culturelle bemba du Haut-Shaba (Zaire)*, Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire de l'Afrique, 1992.

– **Appel à contribution**

Au Colloque participeront des spécialistes invités mais il est prévu un nombre limité de contributions de chercheurs dont la proposition de communication sera évaluée par le comité scientifique.

Les propositions de communications (max 2000 signes), sont attendues avant le 31 janvier accompagnées d'une note bio-bibliographique de l'auteur (max 1000 signes).

Le programme sera communiqué fin avril 2024.

L'acceptation des propositions sera communiquée avant le 20 février 2024.

Les propositions sont à envoyer aux adresses suivantes :

benedetto.clausi@unical.it

rosario.giordano@unical.it

Les frais de transport et d'hébergement des intervenants non invités sont à leur charge. Les jours du Colloque, le déjeuner sera offert par l'organisation.

L'organisation offrira également aux participants deux dîners, le premier et le dernier jour du Colloque.

Langues

Les travaux se dérouleront en italien, français et anglais.

Publication

Les textes des communications – à livrer d'ici décembre 2024 – seront évalués par le comité scientifique et publiés en 2025.